
Guy de Chauliac et la "Grande Chirurgie". Quatre siècles de vie universitaire.

Ph. BONNICHON

Service de Chirurgie. Hôpital Cochin.
27 rue du Fg Saint Jacques,
75014. Paris. France.
Tirés à part : même adresse.

Résumé

La chirurgie française du XIV^e siècle fut dominée par deux chirurgiens, Henri de Mondeville et Guy de Chauliac. Alors que l'œuvre du premier tomba rapidement dans l'oubli les écrits du second firent l'objet de publications régulières jusqu'au XVIII^e siècle. Pendant trois siècles elles participèrent à l'enseignement de la chirurgie. Il nous est apparu intéressant d'analyser les transformations de la doctrine originale pendant cette période, de noter les points constants, ceux qui en revanche ont fait l'objet d'interprétations différentes en les remplaçant dans leur contexte historique médical. La grande chirurgie comprend huit livres qui traitent successivement de l'anatomie, des aposthèmes, du cancer et de la peste, des plaies, des ulcères, des fractures, de la chirurgie dentaire, de la gynécologie et des médicaments en chirurgie. Les traductions successives de l'ouvrage ont fait l'objet d'interprétations parfois erronées. Le texte original a été traduit de nouveau à la fin du XV^e siècle par Laurens Joubert (1529-1583), docteur à Montpellier en 1558, professeur d'anatomie, consultant du roi Henri III, dont les commentaires qui font suite à la traduction éclairent l'évolution de la chirurgie et son enseignement pendant le XIV^e et le XV^e siècle. Enfin les dernières traductions du XVIII^e siècle révèlent ce qui reste de l'enseignement de Guy de Chauliac après quatre siècles de lecture. Les écrits ultérieurs du Maître, en particulier du XIX^e siècle n'auront plus vocation d'enseignement chirurgical mais entrèrent dans le cadre de l'histoire médiévale de la chirurgie

Mots clés

Chauliac, chirurgie ancienne

Abstract

"La Grande Chirurgie" by Guy de Chauliac, 4 centuries of ancient academic teaching of surgery.

Surgery in France during the 14th Century was dominated by two surgeons, Henri de Mondeville and Guy de Chauliac. While the former rapidly fell into oblivion, the latter's writings regularly went through new publishing. During 3 centuries it took part in the mainstream of surgical training. We thought interesting to observe how the original doctrine evolved over that period, to analyse the constant parts and those subject to differing interpretations, while replacing the transformations into their historical medical context.

"La Grande Chirurgie" comprises 8 books, successively treating Anatomy, Aposthemes, Cancer and Plague, Wounds, Ulcers, Fractures, Dental surgery, Gynaecology and Medications for surgery. The book's successive translations led at times to misinterpretations. The original text was translated anew at the end of the 15th Century, by Laurens Joubert, Doctor in Montpellier in 1558, Professor of Anatomy and consultant of the King Henri III, with commentaries shedding light on the evolution of ancient surgery and its teaching over the 14th and 15th Centuries. Later 17th Century translations reveal what remains of Chauliac's teaching after 4 centuries. Subsequent writings of the Master were not added to surgical training material and simply belong to medieval history of surgery.

Keywords

Chauliac, ancient surgery, medieval surgery

Rarement, les succès littéraires franchissent l'épreuve impitoyable du temps pour parvenir aux frontières de l'immortalité. La littérature scientifique n'échappe pas à un aphorisme qui explique la rareté des traités chirurgicaux à succès intemporel. L'ouvrage du XIV^e siècle de Guy de Chauliac (figure 1), entre cependant dans le salon des auteurs sans âge. Une vitalité universitaire de plus de quatre cents ans, établie sur une longévité de publications de six siècles, assure à la "Grande Chirurgie" écrite en 1363, un intérêt particulier. Notre entreprise souhaite cerner les contours de ce livre dont la substance fut perpétuellement vitalisée par les idées nouvelles d'un millénaire progressiste.

La vie de Guy de Chauliac

Guy, ou Guido selon les actes de l'époque, naquit en

1298 aux frontières de l'Auvergne dans le diocèse de Mende, situé aujourd'hui aux confins de l'actuel département de la Lozère dans le canton de Malzieu à Chauliac [2]. Très tôt, les autorités ecclésiastiques ou seigneuriales locales remarquèrent l'intelligence vive de l'enfant né d'une famille modeste voire pauvre du Gévaudan de la Montagne de la Margeride. La région était propice à la naissance des légendes. Selon l'une d'entre elles, Guido aurait guéri, en deux jours, la nièce du Baron de Mercoeur, Seigneur du pays, victime d'une fracture ancienne de la jambe faite au cours d'une chasse (2). Leurs aides lui auraient permis d'étudier à Mende pour devenir successivement clerc à Langéac (Lozère), en 1325, puis licencié en médecine de la prestigieuse université de Montpellier. Dans un espace limité par Mende, Toulouse, Montpellier, l'adolescent acquit les bases littéraires, théo-

logiques et scientifiques avant de voyager, selon l'usage de l'époque, à travers l'Italie puis la France (Paris et Lyon) pour développer le savoir indispensable à l'accomplissement de son œuvre. A Bologne, Bertruce, élève de Mondino et Alberto Zancari, plus connu sous le pseudonyme d'Albert de Bologne, le formèrent à l'anatomie et à la chirurgie. A Paris, il rencontra Pierre de l'Argentière, resté seul après les disparitions d'Henri de Mondeville et de Lanfranc. Son statut de religieux l'autorisa ensuite à exercer des ministères à Reims, Lyon, Mende et Avignon, avant de devenir Prévost du chapitre Saint-Just à Lyon où il exerça la chirurgie. La richesse de sa carrière fut amplifiée par l'autorité médicale qu'il exerça auprès de papes avignonnais Clément VI (1342-1352) qu'il trépana, Innocent VI (1352-1362) et Urbain V (1362-1370), son compatriote, dont il fut le « médecin et chapelain communal ». Guy de Chauliac mourut en 1368. Son corps disparut peut être lors de la destruction du monastère Saint-Just, en 1562, pendant les guerres de religion.

Matériel et méthodes

A partir du manuscrit original écrit en latin médical [3], la diffusion de la pensée de Chauliac fut aussi rapide dans l'espace qu'elle fut longue dans le temps et de nombreux manuscrits latins ou traduits dans les différentes langues nationales circulèrent à travers l'Europe. A partir de 1490 [4], les manuscrits laissèrent la place aux ouvrages imprimés d'abord à Venise pour les éditions latines puis à Lyon pour les éditions françaises de Jean Falcon, de Jean Canappe et Symphorien Champier. Au total, plus 93 éditions imprimées et 38 manuscrits ont été publiés en cinq cents ans (tableau 1) et de nombreuses copies, traductions complètes ou partielles, françaises, italiennes, espagnoles, anglaises, allemandes, abrégés ou fragments sont encore disponibles (3). La richesse et la diversité de sources littéraires imposaient donc une sélection. Les difficultés d'accès, le barrage de la langue, le temps indispensable à l'étude calligraphique, la rareté, le caractère souvent partiel des manuscrits, leur dispersion et en fin de compte l'impossibilité d'avoir une vision, globale, complète et véridique nous a incités à éliminer les manuscrits que ce soit ceux bellement enluminés des grands feudataires du Royaume de France ou les copies plus modestes (mais plus utiles) comme celles de la bibliothèque d'Amiens porteuses d'une multitude d'abréviations qui en rendaient la lecture malaisée (figure 2). La traduction faite par Laurent Joubert (1529-1582) (Figure 3) en 1579 apparaît, depuis le XVI^e siècle, comme la plus fiable. La première édition dépourvue de commentaires a été suivie, pendant 80 ans, de onze autres complétées des notes de Joubert puis de son fils. Nous avons pu avoir accès à deux ouvrages : l'édition originale de 1579 (4) et la quatrième édition publiée en 1609 (5). En 1691, l'œuvre de Chauliac fut l'objet de publications sous forme d'abrégés. A partir de l'original de Laurent Verduc, dix rééditions s'échelonnèrent jusqu'en 1790, sous l'autorité de la veuve d'Houry à Paris. Verduc, chirurgien juré à Paris appartenait à une famille de chirurgiens également installés à Reims. Il mourut jeune le 6 février 1703. Nous avons eu accès à deux ouvrages : l'édition originale de 1691 (6) et la cinquième édition de 1739 (7).

Enfin, la dernière traduction, à partir des textes médiévaux, fut l'œuvre de F Nicaise, en 1890, mais l'originalité de son travail tient, non plus comme les précédents à son intérêt chirurgical, mais à sa valeur historique.

Résultats

- Guy de Chauliac à travers le travail de Laurent Joubert : L'édition de 1579 comprend 783 pages ; celle de 1609, 695 pages auxquelles il convient d'ajouter 403 pages d'annotations.

La traduction est composée de dix livres ou traités (tableau 2). Huit d'entre eux sont classés en chapitres, paragraphes, doctrines établis selon un modèle identique. L'auteur traite le général avant le particulier. Le premier et le dernier livre sont plus singuliers. Le premier expose les idées de Chauliac sur le métier de chirurgien, ses objectifs, son historique, sa morale et ses règles déontologiques. Le dernier est un antidotaire de remèdes universels et particuliers avec une pharmacopée de plus de 750 formules, potions, poudres et autres médicaments.

Les 3248 notes bibliographiques qui parcourent l'œuvre de Guy sont résumées, pour les plus importantes, dans le tableau 3. Les références font donc également appel à plus de 590 travaux de ses contemporains comme il est exposé dans le tableau 4. Un calcul non exhaustif permet de retrouver plus de 1500 vérités médicales toujours actuelles.

- Guy de Chauliac à travers le travail de Laurent Verduc : « Le Maître en chirurgie ou l'abrégé complet de la chirurgie de Guy de Chauliac » a été écrit à l'usage des jeunes aspirant chirurgiens du Collège de Saint Côme. L'ouvrage était bâti sous forme de demandes-réponses « à la manière qu'on interroge les Aspirants à Saint Cosme ».

L'édition de 1691 comprend 286 pages, elle a été publiée à Lyon. Celle de 1739 comprend 588 pages, elle a été publiée sous l'autorité de la Veuve d'Houry, rue de la Harpe à Paris.

Discussion

Dix arguments expliquent, à notre avis, la longévité du livre de Chauliac.

a - L'ouvrage débute par le « chapitre singulier ». Comme le fit avant lui Henri de Mondeville, dans un esprit parfois plus polémique, et comme le feront, après lui, tous les suivants, Guy de Chauliac rappelle les règles de l'éthique chirurgicale, la définition de la chirurgie la divisant clairement entre la chirurgie des membres durs de celle des membres mols. Il la définit comme l'association d'une science et d'un art, pose le principe du progrès scientifique et dresse le portrait du chirurgien : « les conditions requises au chirurgien sont quatre : la première est qu'il soit lettré, la seconde qu'il soit expert, la troisième qu'il soit ingénieux et la quatrième qu'il soit bien morigné. »

b- C'est la première encyclopédie chirurgicale du monde moderne.

Après l'an mil, du règne de Robert le Pieux à celui de Philippe IV, plus de deux siècles furent nécessaires pour

voir renaître, s'organiser et se stabiliser l'enseignement supérieur et le savoir qu'il pouvait dispenser. Le volumineux ouvrage de Chauliac résumait ce travail doublement séculaire et exposait, en sept traités, les connaissances en anatomie, physiologie, pathologie, et techniques opératoires nécessaires pour exercer la traumatologie, les chirurgies viscérale, ophtalmologique, oto-rhino-laryngologique et même esthétique (tableau 3). Certes, de nombreux chirurgiens comme Lanfranc, Roland de Parme ou Guillaume de Salicet, les praticiens de l'école de Salerne, Barthélemy l'Anglais et les quatre maîtres publièrent avant lui des ouvrages de qualité mais sans atteindre son caractère encyclopédique. Seul peut être, Henri de Mondeville afficha un savoir plus universel dont le fond parfois coloré d'antichléricisme en réduisait la portée et qu'une mort prématurée ne permit pas de développer.

c – La richesse bibliographique apparaît comme un élément de premier plan. Elle place l'œuvre de Chauliac à la tête des écrits médicaux modernes. Chaque affirmation est référencée. On pourrait prétendre que la pratique du Maître dépasse les objectifs actuels les plus rigoureux en référençant des notes bibliographiques absentes lorsqu'il se résigne de n'avoir eu accès qu'au sixième livre du traité de chirurgie d'Ali Abbas sans pouvoir trouver les autres. Certes, ce dernier point n'a que peu d'intérêt pour la compréhension du texte, mais il témoigne d'une recherche bibliographique planifiée, organisée et volontariste. Les références sont donc le résultat d'une recherche au travers des livres qui sont analysés : « finalement s'est élevée une fade Rose Anglaise qui m'a été envoyée et que j'ai vu. J'y ai trouvé les fables de l'Espagnol, de Gilbert et de Théodore. »

On remarque les rôles de Galien et des auteurs arabes, vecteurs culturels classiques entre le monde antique et celui de Guy. Ses fonctions ecclésiastiques lui permirent certainement un accès facile à la riche et importante bibliothèque papale. Des références contemporaines sont cependant intégrées à son savoir livresque dans une discussion scientifique proche de la nôtre et sur laquelle nous reviendrons.

d-. Guy appartenait à la communauté scientifique en charge de la médecine chirurgicale dont les différents membres étaient en contact les uns avec les autres comme il le rappelait dans le chapitre singulier : « En ce temps ici, en Calabre, Nicolas de Reggio, très parfait en langue grecque et latine, ha traduit, à la réquisition du roi Robert, plusieurs livres de Galien et nous les a envoyés en Cour ; lesquels semblent être de plus haut et parfait style que ceux qui ont été traduits en langue arabe ». Il appartient également à cette communauté scientifique lorsqu'il parle de Maître Nicolas Catalan à Toulouse, de Maître Bonnet, fils de Lanfranc à Montpellier, de Maîtres Périgrin et Mercadant à Bologne, de Maître Pierre l'Argentière à Paris, de Pierre de Bonnant à Lyon, de Maître Pierre d'Arles à Avignon avec son compagnon Jean de Parme.

e- L'ouvrage est éclairé par l'esprit précis et clair de Chauliac.

En « physiologie », même inexacts, les théories sont exprimées clairement et sept siècles plus tard les idées

développées sont toujours parfaitement compréhensibles. Les descriptions de l'irrigation sanguine, de la théorie de quatre humeurs ou des apostèmes en sont des exemples typiques.

f- . « Moy, Guy de Chauliac Chirurgien et docteur en Médecine ». Guy de Chauliac est un médecin dont les diplômes lui donnaient les autorités morale, intellectuelle et administrative pour exercer un art que son savoir et son expérience ont teint d'une couleur scientifique au sens moderne du terme. C'est à ma connaissance le premier écrit médical faisant état d'une série de patients dont l'analyse des résultats opératoires permet de tirer des conclusions objectives. Au sujet d'un traitement chirurgical des hernies inguinales, Guy de Chauliac est clair : « Maître Pierre qui en ma présence en a guéri trente ne faisait reposer personne, ains aller par ville continuellement, afin qu'ils obliassent la fascherie du corrosif ». La notion de continuité et d'analyse des résultats, certes à l'état embryonnaire, apparaissait : trente patients ont été opérés et leur guérison a été affirmée par le suivi.

Sa qualité de médecin lui fit également refuser la séparation de la médecine et de la chirurgie, « le troisième instrument de la médecine ». Malheureusement, les événements lui donneront tort puisque Guy de Chauliac sera le dernier de la race des clercs médecins savants pratiquant la chirurgie. Deux siècles seront nécessaires pour retrouver le chemin perdu.

Enfin, sa qualité de médecin apparaît encore avec l'antidotaire des remèdes universels et particuliers.

g- En fin de compte, l'ouvrage est dominé par la richesse de la culture médicale de son auteur et la vérocité de sa pensée chirurgicale. Pour les illustrer, nous en avons extrait plusieurs exemples :

- Au livre de l'anatomie, Chauliac sépare nettement l'anatomie descriptive de l'anatomie topographique. Certes, l'anatomie de Guy de Chauliac était encore fortement imprégnée des idées de Galien. Mais, elle apparaissait enfin, comme l'indispensable préalable à l'exercice de la chirurgie : « Les chirurgiens qui ignorent l'anatomie faillent bien souvent en coupant nerfs et ligaments ». Les descriptions, plus précises que celles de Galien, furent également établies à partir d'observations cadavériques. A cette époque, le Pape Clément VI en autorisa probablement la pratique pour tenter de connaître les causes de la peste. Guy de Chauliac précise sa technique : « selon le traité de Mondin de Bologne. Mon Maître Bertuce l'a faite plusieurs fois de cette manière. Ayant situé le corps mort sur un banc, il fallait quatre leçons. La première traitait les membres nutritifs parce qu'ils s'altèrent plus rapidement..... ». Ses descriptions sont, en général, correctes et nous expose un champ des connaissances plus vaste que celui que nous imaginons habituellement pour le Moyen âge.

- Au livre des apostèmes : « Le goitre est estimé maladie régionale ou de païs et héréditaire à l'endroit de plusieurs. » ; les apostèmes des aisselles correspondent à des adénopathies qui entrent soit dans le cadre d'une maladie locale soit d'une atteinte généralisée avec d'autres adénopathies ou à d'autres manifestations; « Les signes et iugements des oedèmes sont, tumeur, laxé et molle de sorte

qu'elle cède aux doigts et l'impression demeure quand on en a retiré les doigts. »

La percussion parfaitement connue lui permettait de distinguer la sonorité des épanchements gazeux de la matité des épanchements séreux. La transparence utilisant la lumière était utile au diagnostic des hydrocèles. « Les oedèmes flegmatiques multiplient en hiver aux vieillards et aux ivrognes. » « L'apostème chancreux confirmé n'est pas guery, sinon qu'il soit extirpé avec ses racines. La « hernie variqueuse » pouvait être associée à une atrophie testiculaire qui pouvait être aussi le résultat d'une intervention sur la hernie.

-: au traité 3 sur les plaies cervicales, Guy de Chauliac écrivait : « davantage, les plaies qui atteignent les nerfs récurrents causent un enrouement perpétuel ». Une telle réflexion, replacée dans son contexte littéraire, ne pouvait pas se concevoir sans connaissance anatomique précise et une authentique pratique de la chirurgie cervicale.

- Le traitement chirurgical des hernies fait appel, selon lui à six techniques, précisant les noms de leurs partisans :

- La castration (Abulcasis, Aly abbas, Rogier, Jamier, Brun, Guillaume, Théodoric)
- Le cautère actuel (Abulcasis, Avicenne, Rogier, Brun, Théodoric)
- Le cautère potentiel (Théodoric, Jean des Crèves, Maître André et Pierre d'Orlhac)
- La chordette et petit bois (Rogier)
- Le haussement du didyme et cautérisation (Lanfranc, Pierre de Dye)
- Le fil d'or (Bérand Métais).

Selon les auteurs anciens (Galien et Avicenne), la hernie était le résultat d'une rupture du siphac [5] qui autorisait le passage de l'intestin à travers un orifice du mirac. Par conséquent, le principe du traitement consistait « consolider et au passage engendrer de la chaire dure et calleuse afin que rien n'y puisse descendre. »

La technique préconisée était celle du cautère potentiel, c'est-à-dire chimique, pour éviter la chaleur brûlante et effrayante du cautère actuel, c'est à dire le fer rouge. « J'ai choisi pour moi celui du cautère potentiel : auquel il faut sur tout adviser que l'on doit mettre du corrosif. Car il faut mieux multiplier les fois que la quantité. Et l'arsenic en cela est le principal. Car son opération est forte et puissante. Si on l'applique indoctement, il esmeut la fièvre et mauvais accidents : d'autant qu'en petite quantité il fait grande operation.... Son action dure trois joursLe moyen d'en opérer mieux est tel : supposée la bonne diète et la purgation, le patient soit renversé, le boyau remis et toute celle partie de l'ayne rasée. Puis le testicule étant amené le plus haut qu'on pourra sur l'os du penil, qu'on marque son entour avec de l'encre, ou du charbon. Et ayant remis le testicule dans la bourse qu'on mette du ruptoire (fait de chaux vive et du savon mol avec un peu de salive) à la grosseur d'une petite châtaigne sur le lieu marqué.... Et entoure le d'un cercle de toile cirée pu de quelques chose de gluante tellement qu'il ne passe outre la marque. Soit bien bandé..... » Puis le

cautère potentiel est appliqué jusqu'à l'os du penil dont l'observation est un gage de succès.

Plus tard, en 1614, alors que les interventions pour hernies devenaient plus rares grâce au progrès des bandages, Pigray, élève d'Ambroise Paré, reconnaissait encore, contre l'avis de son maître qui préconisait le point doré : « L'autre espèce (de traitement) que je trouve la meilleure, plus seure et moins périlleuse, de laquelle escrit amplement Guidon, et dit en avoir veu guarit plusieurs, est aussi le cautère potentiel, mais appliqué d'une autre façon, plus fermement ». Au début du XVII^e siècle, le souvenir du Grand Maître était encore vivace lorsqu'un autre élève d'Ambroise Paré, Jacques Guillemeau, sans référence à son Maître, traite le sujet des plaies « pour servir de commentaires à ce que monsieur Guy de Chauliac a écrit en cette matière. »

h- Le style est clair et concis. Les paraphrases cassent la monotonie du discours comme apostème et hibou des murailles, ascite et météorisme, comme peau de bouc sonnante à demi pleine d'eau ou de vent. Les témoignages comme le souvenir de la peste de 1348 captivent. Enfin nous ne reviendrons pas sur la rigueur des discussions scientifiques que les écrits des siècles suivants n'honoreront pas toujours.

i- Enfin, les 590 références au sujet de ses contemporains, au sens large, associées à l'exposition de faits précis permettent à l'œuvre de Chauliac de devenir aujourd'hui une source d'informations indispensable pour effectuer les recoupements nécessaires à la compréhension de l'histoire de la Chirurgie du XIV^e siècle.

j- À partir de 1691, « Le Maître en chirurgie ou l'abrégé complet de la chirurgie de Guy de Chauliac » avait la vocation d'un livre à l'usage des jeunes aspirants chirurgiens du Collège de Saint Côme. L'ouvrage était bâti sous forme de demandes-réponses « à la manière qu'on interroge les Aspirants à Saint Cosme ». La référence au vieux Maître apparaissait toujours comme une garantie de qualité autant pour les enseignants en anatomie et pratique chirurgicale que pour les étudiants. Trois cent cinquante ans après la mort de son auteur, cet abrégé qui suivait son ordre et sa méthode brillait toujours au point d'être progressivement étoffé au fil des rééditions. Ainsi la première édition de 1691 de 286 pages fut enrichie de plus de 300 pages au cours des rééditions suivantes pour atteindre 588 pages dans celle de 1739.

Conclusion

L'œuvre de Guy de Chauliac a été écrite à l'apogée de trois siècles de recherches médicales. Certes, les connaissances ultérieures modifieront son contenu mais il resta toujours les vérités cliniques et les impératifs techniques incontournables qu'il développe. Laurent Joubert, au XVI^e siècle, a su retrouver la trace du vieux Maître, un temps, égarée avec le Moyen âge finissant. Il a rétabli l'œuvre à la place de son mérite. Laurent Verduc l'a utilisée, au XVIII^e siècle, comme outils universitaire. Aujourd'hui encore, elle mérite d'être regardée avec bienveillance car, au de là de son intérêt historique, elle est imprégnée de ce que nous appelons, l'esprit chirurgical.

Remerciements : Je remercie le Docteur A. Segal, ancien

Président de la Société d'Histoire de la Médecine pour ses conseils érudits et pertinents.

Références

1. P.-M.-E Cellarier. Introduction à la vie de Guy de Chauliac. Jean Martel, Imprimeur de la Faculté de Montpellier. 1856.
2. J. Terracol. Guy de Chauliac. Les Médecins célèbres. Editions Lucien Mazenod. Pages 46-48 Genève.1957.
3. J. Enselme. La Longue Histoire de la Grande Chirurgie de Guy de Chauliac. Album du Crocodile. Lyon. 1970
4. L. Joubert. La Grande Chirurgie de Monsieur Guy de Chauliac. Estienne Michel. Lyon 1579
5. L. Joubert. La Grande Chirurgie de Monsieur Guy de Chauliac. Paul Frellon. Lyon. 1609
6. L. Verduc. Le Maître en chirurgie ou l'abrégé complet de la chirurgie de Guy de Chauliac. Laurent Bachelu. Lyon.1691.
7. L. Verduc. Le Maître en chirurgie ou l'abrégé complet de la chirurgie de Guy de Chauliac. La veuve d'Houry. Rue de la Harpe. Paris 1739.

Notes

8. Ce village doit être distingué de l'homonyme actuel qui se situe sur la route nationale N306 dans le département de l'Ardèche. Le village de Chauliac était encore appelé Chauliac au XIX°. Les évolutions des langages écrits et parlés au cours des siècles touchèrent également le nom même de Guy de Chauliac .
1. Le manuscrit original écrit de la main de Chauliac était vraisemblablement déjà perdu au XVI° siècle.
2. Les manuscrits ont été utilisés au-delà comme en témoignent quelques copies du XVI° siècle.
3. Le vocabulaire de Guy de Chauliac est encore imprégné par la médecine arabe avec des termes comme mirac pour paroi abdominale, siphac pour péritoine, zibal pour épiploon ou meri pour œsophage.

Langue	Nombre d'exemplaires ou de traductions ou d'auteurs connus
Manuscrits Latin	25
Français	3
Provençal	4
Anglais	5
Allemand	2
Italien	1
Hébreux	1
Editions complètes imprimées en langue française	Les incunables Edition Symphorien Champier Editions Falcon (1520, 1530,1537) Editions Canappe (1538, 1541, 1550, 1554, 1571, 1578,1609) Editions Joubert (1579, 1584, 1585, 1592, 1598, 1611,1615, 1619, 1632, 1641, 1649,1659) Editions Mingelousaulx (1672,1683) Edition Nicaise (1890)

Tableau I. Principaux manuscrits et éditions de la "Grande Chirurgie" de Guy de Chauliac.

Chapitre singulier :	
Premier traité : anatomie,	
Deuxième traité : des apostèmes,	
Troisième traité : des plaies,	
Quatrième traité : des ulcères,	
Cinquième traité : des fractures et dislocations,	
Sixième traité : les autres affections de diverses maladies,	
Septième traité : de l'antidotaire des remèdes universels et particuliers.	

Tableau II. Le plan de la "Grande Chirurgie".

Galien	890
Avicenne	661
Abulcassis	173
Rhazès	161
Hali abas	149
Hippocrate	120
Auteurs "contemporains"	590

Tableau IV. Contemporains de Chauliac cités dans la "Grande Chirurgie"

Lanfranc	102
Rogier	92
Henri de Mondeville	86
Théodor	85
Guillaume de Salicet	68
Brun	49
Pierre de Bonant	15
Bertruce de Bologne	14
Nicolas de Lyon	11
Jean de Saint Amand	8
Ayméric d'Alais	7
Le compagnon de Saint Flour	6
Mondin de Bologne	6
Pierre d'Espagne	6
Pierre L'Argentièrre	4
Roland	4
Raymond de Molières	3
Pierre D'Arelate	3
Pierre d'Orlhac	3
Arnauld	2
Estienne Arnauld de Montpellier	2
Gilbert et La Gilbertine	2
Maître André	1
Bernard de Metz	1
Bonnet	1
Hugues de Lucques	1
Jean de Parme	1
Marcadant	1
Les Salerniciens	1
Pierre de Dye	1
Rose Angloise	1

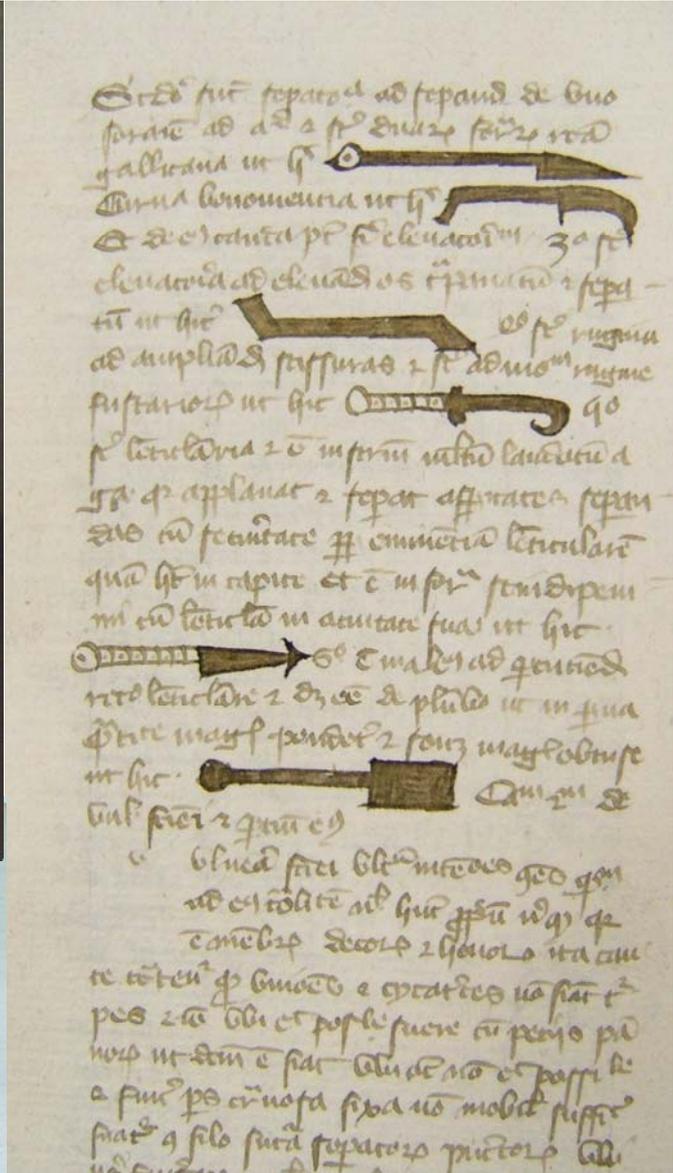


Figure 1. (en haut) Guy de Chauliac. (Musée d'histoire de la médecine. 10 rue de l'Ecole de Médecine. Paris)

Figure 2. (ci-dessus) Manuscrit de la bibliothèque d'Amiens

Figure 3. (ci-contre) Laurent Joubert